

REMARQUES SUR LES AFFINITÉS DES  
AVIFAUNES FORESTIÈRES EN ASIE ET  
AFRIQUE TROPICALES

par

J. Berlioz.<sup>1</sup>

La découverte récente, en Thailand, du *Pseudochelidon Sirintarae* Thongl, espèce d'oiseau passereau dépourvue de toute parenté proche parmi l'avifaune orientale et dont la seule affinité connue jusqu'à maintenant se trouve réduite à une espèce africaine également isolée, *Pseudoch. eurystomina* Hartl., a attiré de nouveau l'attention sur les relations étroites qui existent entre la faune forestière de l'Asie du Sud-Est et celle de l'Afrique tropicale.

Sans doute ces relations ont-elles été mises en évidence depuis fort longtemps. C'est un fait bien connu que, tandis que l'avifaune néotropicale se montre à la fois la plus riche et fortement individualisée, avec quantité de groupes importants et de types sans homologues dans la faune de l'Ancien Monde, l'avifaune éthiopienne par contre ne possède en propre qu'un nombre réduit de groupes spécialisés (parmi les Oiseaux percheurs: Coliidés, Musophagidés, etc.) et l'avifaune orientale n'en possède même aucun, malgré sa richesse et sa diversification spécifiques si considérables. Ce sont d'ailleurs ces affinités variées de la région orientale avec les vastes aires de répartition voisines: paléarctique, océanienne et éthiopienne, qui ont induit les biogéographes à considérer l'Asie du Sud-Est et l'Amérique du Sud comme les origines des deux noyaux les plus importants de la population continentale d'Oiseaux dans le Monde.

Il serait oiseux de redonner ici en détail la liste complète de tous les groupes d'Oiseaux que se partagent en commun l'Asie et l'Afrique tropicales. En ce qui concerne les Oiseaux percheurs seulement, mentionnons entre autres à titre d'exemples divers groupes importants de Cuculiformes (genres *Cuculus*, *Centropus*, etc.) et toutes

---

1) Mus. National d'Histoire Naturelle, Paris.

les familles paléocontinentales de Coraciadiformes (Alcédinidés, Meropidés, Indicatoridés, etc.). Mais c'est surtout sur les affinités de l'avifaune forestière des Passereaux insectivores que je désire insister ici.

Les Passereaux insectivores et frugivores sont souvent considérés, à tort ou à raison, comme représentant des types plus primitifs que les granivores et c'est un fait bien certain que, parmi les équilibres de la nature, l'abondance simultanée d'insectes et de Passereaux dans les régions forestières tropicales représente un état de peuplement fort ancien comparativement à la vaste extension récente des granivores, favorisée par la mise en culture de notre planète. Mais l'intérêt tout particulier qui s'attache à la découverte en Thaïland de ce *Pseudochelidon* est précisément que cet Oiseau représente un type tout à fait spécial d'insectivore bon voilier, — et non une espèce supplémentaire d'un groupe déjà largement diversifié pas plus en Afrique qu'en Asie, — avec comme seul parent proche une autre espèce tout aussi isolée en Afrique équatoriale. La stricte parenté congénérique des deux oiseaux est, dit-on, peut-être encore discutable. Mais leur appartenance à un même type tribal, bien distinct de tous les autres Passereaux insectivores, même des Hirundinidés (ceux dont il paraît le moins éloigné), n'est sans doute guère contestable.

Ne connaissant pas en nature le *Pseudochelidon* thaïlandais, je ne saurais entreprendre ici une étude du statut respectif des deux espèces. Mais, le Muséum de Paris possédant, grâce aux actives recherches ornithologiques de Mr. P. Rougeot au Gabon, une série de spécimens de l'espèce africaine, quelques détails biologiques concernant celle-ci m'ont été très aimablement communiqués par Mr. Rougeot lui-même et seront sans doute susceptibles de faciliter l'étude de la biologie, encore à peine connue, de son homologue thaïlandais.

Cette série comporte 6 mâles adultes, 3 femelles adultes et 2 adultes non sexués, tous très semblables les uns aux autres (aucun dimorphisme sexuel apparent) et tous capturés à Yeyena, Nyanga, dans la région côtière du Mayombe, au Gabon. C'est une région de savanes sablonneuses à herbe rase, propice à l'établissement des

galeries souterraines qu'utilisent les *Pseudochelidon* pour y nicher et y vivre, car ils semblent bien ne jamais percher sur les arbres. Il en existe quelques colonies importantes, surtout vers l'embouchure du fleuve Nyanga, où elles voisinent souvent avec celles du *Merops malimbicus*, et ces colonies se déplacent volontiers d'une année sur l'autre, mais dans un périmètre restreint. Ces Oiseaux sont de toute évidence migrateurs, comme l'a déjà signalé **Chapin** au Congo: ils n'apparaissent au Gabon qu'en saison sèche, de juin au début de novembre, et y nichent surtout en août et septembre. Tous les spécimens récoltés l'ont été les uns le 29 octobre 1951, les autres le 8 octobre 1952, et la plupart d'entre eux capturés vivants selon un curieux procédé utilisé par les collecteurs indigènes: ceux-ci placent des filets devant les orifices des galeries de nidification et frappent ensuite de leurs pieds le sol meuble de ces galeries pour en faire sortir les Oiseaux. Ceux-ci, de l'avis unanime, manifestent en effet un caractère très méfiant, s'envolant au moindre bruit, même la nuit, et se montrent très agressifs lorsque capturés.

En regard de cette dualité de répartition: une espèce en Asie, une espèce en Afrique, que marque ce type si particulier d'insectivore, voyons brièvement quels sont, parmi les autres groupes sylvicoles de Passereaux, les types qui soulignent de la façon la plus frappante les rapports étroits existant entre les deux continents, et tout spécialement (il convient d'insister là-dessus) entre les zones forestières de la région indo-malaise et celles de l'Afrique occidentale et centrale, qui sont si largement séparées les unes des autres par des territoires fort dépourvus en forêts:

— tout d'abord, les nombreuses espèces de Timaliidés qui vivent près de terre dans le sous-bois humide des forêts toujours vertes et que les auteurs modernes ont raison de réunir congénériquement quelle que soit leur patrie, asiatique ou africaine (genre *Trichastoma* Blyth). L'existence de ces espèces, très voisines les unes des autres par leur aspect comme par leurs moeurs, est d'autant plus significative que, dépourvues de toute propension voilière et de moyens de dispersion aisée, elles représentent sans doute un des noyaux sédentaires les plus primitifs de cette avifaune forestière dans les deux

continents. Elles sont surtout nombreuses dans la région indo-malaise, un peu moins en Afrique, mais n'ont que des parentés plus éloignées dans la région malgache.

—Les familles des Campephagidés (genre *Coracina*), des Pycnotidés, des Dicuridés, des Oriolidés, des Nectariniidés, etc., sont des groupes de vaste dispersion dans l'Ancien Monde, embrassant l'Océanie, l'Asie et l'Afrique tropicales, et même, pour la plupart, la région malgache, et comportent partout d'assez nombreuses espèces étroitement apparentées les unes aux autres. De même la famille des Muscicapidés (*sensu stricto*) représente un de ces vastes ensembles primitifs d'extension encore plus considérable que les précédentes et qui comporte entre autres, bien diversifié en régions éthiopienne, malgache, et asiatique orientale, un groupe pourtant très homogène d'espèces, remarquables à divers points-de-vue: le genre *Terpsiphone* G. (= *Tchitrea auct. plur.*). Contrairement aux Timaliidés précédemment cités, ces Oiseaux ont des possibilités voilières suffisantes pour se montrer souvent migrateurs (deux espèces atteignent en Asie la région paléarctique).

—Enfin une mention spéciale doit être faite des deux familles si particularisées des Eurylaemidés et des Pittidés:

les Eurylaemidés, petit groupe de Passereaux aberrant, intermédiaire aux Coraciadiformes, ont été longtemps considérés comme exclusivement propres à la région orientale, où l'on n'en compte guère que dix espèces réparties en six genres. Se basant sur certains caractères anatomiques et structurels, les auteurs modernes leur ont adjoint quatre espèces africaines, trois d'entre elles constituant le genre *Smithornis*, anciennement rangé parmi les Muscicapidés, et la quatrième étant le peu connu *Pseudocalyptomena Graueri*. Mais en réalité les deux séries d'espèces, asiatiques et africaines, n'ont entre elles que des affinités assez éloignées et les observateurs qui ont étudié sur place le comportement des *Smithornis* maintiennent que ceux-ci rappellent par bien des côtés, tirés tant de la morphologie que de la biologie, certains types de Muscicapidés. Tous ces Oiseaux sont en tout cas essentiellement forestiers et sédentaires, avec des capacités voilières des plus médiocres.

Le cas des Pittidés est différent: c'est la seule famille importante d'Oiseaux représentant dans l'Ancien Monde l'immense population des Passereaux Mésomyodés si abondamment diversifiée dans le Nouveau Monde. Tous les Pittidés sont encore des Oiseaux typiquement sylvicoles et la presque totalité des espèces (environ une quarantaine) appartient aux faunes orientale et océanienne, dispersées depuis la Chine du Nord jusqu'en Australie et depuis l'Inde jusqu'aux îles Salomon. La diversification de ces espèces paraît graviter autour d'un certain nombre de "types" fortement différenciés les uns des autres par leur pattern et leur aspect général. Or un seul de ces "types" (*Pitta brachyura* et formes voisines) possède dans les forêts d'Afrique occidentale et centrale un ou deux représentants qui lui sont très étroitement apparentés (*Pitta angolensis* et sa sous-espèce *P. Reichenowii*). Cette curieuse répartition géographique n'est pas sans rappeler très exactement celle de divers autres types animaux sylvicoles n'ayant aucun rapport direct avec ces Oiseaux, comme par exemple celle des Coléoptères Cérambycides du genre *Batocera* (nombreuses espèces en régions orientale et australienne, avec un ou deux seuls représentants en Afrique équatoriale et occidentale). Malgré la tendance migratrice ou erratique que manifestent certaines espèces de *Pitta*, le groupe est resté totalement étranger au peuplement de la région malgache.

Par ce bref aperçu, on peut se faire quelque idée des parentés souvent étroites, quoique à des échelons variés, qui existent entre les peuplements forestiers d'Oiseaux percheurs en Asie et en Afrique tropicales. Ces relations sont d'autant plus évidentes que les familles paléotropicales et néotropicales de Passereaux sylvicoles, tout en offrant parfois un parallélisme biologique assez remarquable (par exemple Muscicapidés et Tyrannidés, Timaliidés et Formicariidés, etc.), représentent pour la plupart, dans l'Ancien et le Nouveau Mondes respectivement, des groupes fondamentaux différents, à l'exception évidemment des Turdidés, qui sont la seule famille importante abondamment diversifiée dans toutes les zones forestières à la fois de l'Ancien et du Nouveau Mondes.

### Summary

This paper deals chiefly with the close affinities existing between the forest population of insectivorous perching birds in South Eastern Asia and tropical Africa, as the recent discovery of the Thai *Pseudochelidon sirintarae* **Thongl.** has emphasized them once more, being an additional case to many other well-known examples. Some complementary details are given concerning the migratory habits and the subterranean nidification of the only other known species of the genus, the african *Pseud. eurystomina* **Hartl.**; the systematic position of the genus itself remains still imperfectly cleared up.

Comparatively to the prominent isolation of the Neotropical Passerine bird fauna, oriental and ethiopian faunas offer in common many strikingly specialized elements, such as Timaliidae, Campephagidae, the Muscicapine genus *Terpsiphone*, Pittidae, etc. All these, together with this newly discovered case of *Pseudochelidon*, afford a peculiar importance to the similarities uniting the forest bird populations both in the indo-malayan area and in western and equatorial Africa, although an enormous stretch of very poorly forested countries constitutes an important gap between them.